

La Rôtisserie, repas alternatifs et solidaires

* * *

La Rôtisserie est un petit restaurant de quartier. C'est aussi, c'est surtout, un projet associatif alternatif mêlant pratiques autogestionnaires, expérimentations et intégration sociale, solidarités internationales et travail culturel. Un projet viable, installé dans la durée dans son quartier, jusqu'au jour où elle croise le chemin d'un promoteur immobilier vorace et peu scrupuleux. Petite visite dans un lieu en lutte.

La rue Sainte-Marthe, ce n'est pas un quartier, c'est une ligne de front entre Boboland (Oberkampf, Saint-Louis, Saint-Maur) et le bas-Belleville, l'un des derniers îlots de résistance du Paris populaire.

À l'est, c'est Oberkampf, bars à la mode, restaus hors de prix, épicerie ethno-bio-chics et boutiques branchées ; au sud, c'est la rue Saint-Maur et le canal Saint-Martin, quartier parisien rendu célèbre par *Hôtel du Nord*¹ ou *Amélie Poulain*. Foyer de l'histoire ouvrière : les réseaux coopératifs ouvriers "L'égalitaire" et "La Bellevilloise", les dernières barricades de 1848 et de la Commune, les premières réunions de la toute jeune CGT, quand marxistes et anarchistes réglèrent au pistolet leurs divergences, refuge de révolutionnaires espagnoles à partir de 1937...

Cet ancien quartier populaire avait échappé à l'équarrissage urbanistique des années Pompidou (qui projetait de recouvrir le canal d'une autoroute) mais ne résistera plus bien longtemps à la

pression spéculative. Les loyers explosent, ça rénove à tour de bras. Une armée de bobos monte à l'assaut du quartier : les galeries remplacent les épicerie, les bars de nuit remplacent les bistrot de coin de rue, les bureaux de créateurs de sens et de coaching professionnel pullulent...

Au printemps, de jeunes cadres habillés de fripes "ethniques" (mais avec des portables dont le prix se calcule en mois de SMIC) envahissent la place et la rue Sainte-Marthe pour y déguster, sur des terrasses ombragées, des "diabolos fleur d'eucalyptus"² et échanger leurs doutes existentiels : faut-il revendre ses actions Areva pour aller refaire sa vie en Ardèche ? Arrive l'été.

Cette clientèle va se "ressourcer" en Corse ou découvrir l'autre bout de la planète.

Le quartier est alors réinvesti par son autre population : des habitants, souvent immigrés, vivant dans les immeubles à la limite de l'insalubre de la rue Sainte-Marthe ou dans les "cités sensibles" voisines où les livreurs de pizzas refusent de rentrer. Il n'y a plus que ces

¹ Hôtel du Nord de Marcel Carné (1938). Arletty y demande si elle a une gueule d'atmosphère. Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain de J.-P. Jeunet (2001).

² A 5 euros !

populations "invisibles" à la mi-août. Rue calme, murs défraîchis, quartier popu où le tout-à-l'égout est une réalité très récente³.

On trouve aussi ici des artistes fauchés, des artisans qui rament pour boucler le mois, une église évangéliste qui offre la soupe aux SDF s'ils acceptent de suivre l'office⁴ des réfugiés en attente d'une nouvelle tentative pour passer en Angleterre (depuis la fermeture du centre de Sangatte, de nombreux exilés kurdes, irakiens ou afghans en attente d'une tentative de passage traînent dans ce quartier où subsistent quelques ténus réseaux de solidarité tissés par les communautés de Turquie ou d'Asie centrale, assez présentes dans l'arrondissement).

On trouve aussi quelques dealers ravis des multiples portes sans code donnant sur un dédale de cours, parfait pour jouer au gendarme et au voleur avec qui de droit.

Une cantine populaire à midi

C'est dans cette rue qu'on trouve la Rôtisserie. Durant des décennies, les habitants du quartier sont venus y chercher leur poulet grillé (d'où le nom du restaurant). Puis le rôtiiseur est parti à la retraite sans repreneur. Des habitants ont fait survivre le lieu cahin-caha jusqu'en 1996, quand l'association *La Rôtisserie* a réorganisé le lieu. Après quelques mois de tâtonnements, le fonctionnement actuel était trouvé.

Le midi, sept salariés font tourner ce restaurant de quartier pas cher, une cantine populaire où se croisent les habitants du coin. La gestion du midi est réalisée en autonomie : les salariés

³ Lire Christine Cesar in *La Fabrique de la haine*, éd. L'esprit frappeur.

⁴ Installé à la place des bureaux de la CNT espagnole. Toutes les figures de l'Espagne républicaine en exil ont dû passer par cet immeuble.

décident eux-mêmes de la composition des équipes, des menus, de l'organisation interne avec comme seule contrainte d'être ouvert du lundi au vendredi, de respecter une politique de tarifs bas et de garantir à chaque salarié de pouvoir faire un nombre significatif de stages ou de formations.

Le reste du temps, la Rôtisserie devient un espace associatif. Elle accueille une AMAP le samedi matin et parfois, en semaine ou le week-end, des réunions de voisins ou d'associations du quartier. Mais c'est surtout le dispositif du soir qui fait toute l'âme du lieu.

Un resto associatif le soir

Chaque soir, une association gère le lieu. Elle conserve la recette (après participation aux coûts de gestion) pour soutenir son projet. "Quand elles n'ont pas mobilisé leur réseau et qu'il ne fait pas beau, les assos' ne font guère plus qu'équilibrer leurs comptes ; mais les plus dynamiques peuvent récolter plusieurs centaines d'euros en une soirée. Quand elles font ça plusieurs fois par an (parfois toutes les semaines), ça peut vraiment donner un coup de pouce déterminant" raconte Marianne.

Durant ces douze années associatives, ce sont des milliers de projets qui sont passés par le restaurant avec, en moyenne, 100 associations par an (120 en 2008). Véloration, Chiche !, les Jeunes alternatifs, le SCALP ou les Panthères roses y ont trouvé une source de financement pour mener des actions militantes. Le lycée autogéré de Paris y a levé les fonds nécessaires à un voyage chez les Comanches. L'équipe de foot du quartier, le "Belleville United" a financé l'impression du calendrier du club, une asso' de quartier des sorties pour des ados en difficulté, une autre y a financé une tournée de cinéma en plein air au Bénin, dans des villages où le cinéma n'était jamais allé.

D'autres ont créé le potager d'une école au Niger, un planning familial luttant contre la sélection sexuée des enfants au Tamil Nadu, une école au Guatemala — construction et salaires — ou ont financé les répétitions et l'enregistrement d'un premier disque de musique baroque.

D'autres associations se constituent d'une façon éphémère et informelle pour répondre à une urgence : pour soutenir les lycéens inculpés lors des manifs anti-CPE, les anti-pubs poursuivis par la RATP, les salariés en grève de MacDo ou de Frog, d'anciens militants d'extrême-gauche italiens en voie d'expulsion, l'achat de matériel pour une radio Internet. Il y a aussi des repas pour faire connaître la cuisine uniquement à base d'orties, pour expérimenter les repas dans l'obscurité, ou simplement pour y faire la promotion de pratiques différentes, expérimentales, tenter la gratuité, etc.
La liste est très longue.

La seule contrainte pour les associations qui organisent en toute liberté leur soirée est la limitation des prix à un niveau faible et le fait d'être ouvert à n'importe qui. "Certaines associations nous prennent un peu pour des prestataires de service. C'est dommage parce que le lieu dépend de l'implication des associations. C'est le sens de notre projet : un espace collectif et égalitaire" explique Pascale.

Bataille immobilière

Équilibré financièrement (le midi dégageant des bénéfices pour les associations tous les soirs), le modèle de la Rôtisserie a essaimé d'autres expériences dans d'autres villes et à l'étranger. Elle vivrait des jours paisibles si la fatalité de la spéculation immobilière ne l'avait rattrapée.

L'association a découvert il y a deux ans que ses propriétaires, héritiers en indivision depuis une décennie, s'étaient finalement décidés à mettre le lieu en vente. Elle lève les fonds et se porte acquéreur, mais l'agence immobilière qui gère la vente lui apprend que le lieu n'est plus en vente. Et pour cause : son gérant l'a acheté en son nom propre ! Non seulement ce nouveau propriétaire a des pratiques discutables (acheter pour soi à faible prix un lieu qu'on avait pour mission de vendre), mais il propose tout simplement à la Rôtisserie, au choix, de payer un loyer trois fois plus élevé ou de partir. L'association lui propose un rachat avec une bonne marge bénéficiaire. Rien n'y fait. Le gérant veut faire place nette.

Depuis, l'association s'est engagée dans une bataille juridique et une mobilisation de terrain. "Des associations locales organisent des manifs de soutien, des collectes pour payer nos avocats. On a un bon soutien aussi des habitants du quartier. Le problème, c'est qu'on a si bien fait passer l'info selon laquelle on était en danger qu'il y a un paquet de gens qui croient qu'on a fermé" explique Assia. "Mais on compte bien rester ouverts. Ceux qui vivent (ou sont de passage) en région parisienne peuvent venir manger à la Rôtisserie. C'est un acte de solidarité et militant pas trop douloureux !".

Mathieu Colloghan

La Rôtisserie Sainte-Marthe
4 rue Sainte-Marthe
M° Belleville ou Colonel-Fabien
<http://larotisserie.org/>

Cet article est extrait de la revue mensuelle Silence



La revue S!lence est publiée depuis 1982. Elle se veut un lien entre toutes celles et ceux qui pensent qu'aujourd'hui il est possible de vivre autrement sans accepter ce que les médias et le pouvoir nous présentent comme une fatalité.

S!lence est gérée par une association indépendante de tout autre mouvement.

Où trouver la revue S!lence ?

La revue S!lence n'est pas diffusée en kiosque, elle est diffusée uniquement par abonnement et dans un certain nombre de lieux en dépôt. Si vous connaissez un lieu de dépôt possible (magasins bio, librairies, lieux associatifs...), signalez-le-nous par téléphone ou courrier postal et nous ferons les démarches nécessaires.

Si vous n'avez jamais été abonné, vous pouvez bénéficier d'un abonnement découverte de 20 Euros pour les 6 premiers numéros.

Les anciens numéros peuvent être commandés pour 4 Euros l'exemplaire plus 2 Euros de port pour 1 numéro, 3 Euros de ports pour 2 numéros et 4 Euros de port pour 3 numéros et plus.

Vous pouvez recevoir un numéro découverte gratuit sur simple demande par courrier ou par téléphone.

Revue Silence

9, rue Dumenge,
69317 LYON Cedex 04
04 78 39 55 33 (du lundi au jeudi, 10 à 12h, 14 à 17h)

www.revuesilence.net